LES CRUES ONT FAIT 33 MORTS ET DE NOMBREUX DISPARUS

Oued Mzab dévaste Ghardaïa

La région de Ghardaïa a été dévastée mercredi dernier par la crue de l'oued Mzab. Les habitants de la vallée ont été surpris au moment où ils s'apprêtaient à accomplir la prière de l'Aïd el-Fitr. Livrée à elle-même, la population tente de s'organiser pour faire face à la catastrophe.

De nos envoyés spéciaux à Ghardaïa, Tarek Hafid et Samir Sid

Les habitants de la vallée du Mzab ont certainement passé le pire Aïd el-Fitr de leur histoire. Mercredi dernier, aux environs de six heures du matin, l'oued Mzab est sorti de son lit, provoquant des inondations dans plusieurs communes. «Il avait plu à torrent toute la nuit de mardi. Il faut dire que nous étions heureux après un été des plus secs. Mais je ne me doutais pas que cette averse providentielle allait provoquer un tel cataclysme. C'est au moment où je devais me rendre à la mosquée pour la prière de l'Aïd que les eaux sont montées précipitamment, emportant tout sur leur passage», lâche dans un soupir Issa Benaânou. Pour échapper à la furie des eaux, le vieil homme a dû se réfugier avec toute sa famille sur le toit de la maison. Jeudi, avec la décrue, il ne lui restait plus qu'à constater l'étendue des dégâts. «Regardez, tout est détruit. Les murs commencent à s'effondrer. Tout le fruit d'une vie est parti en quelques minutes.» Issa reconnaît toutefois avoir eu de la chance. «Grâce à Dieu, nous n'avons eu aucun décès. Ce n'est pas le cas dans d'autres quartiers de Ghardaïa. Les pires rumeurs circulent sur la mort de plusieurs dizaines de personnes. Pourvu que ce soit faux.» Pour réaliser l'ampleur de la catastrophe, il suffit de se rendre à El-Ghaba. Située sur les berges de l'oued Mzab, cette partie de la ville est en fait la palmeraie de Ghardaïa.

Désolation

Une population importante, issue quasi-exclusivement de la communauté ibadite, y a élu résidence, au milieu des palmiers dattiers. Mais depuis mercredi, les magnifiques vergers ont été totalement détruits par la furie des eaux.

Aujourd'hui, El-Ghaba offre un spectacle de désolation : des dizaines de véhicules pris dans la boue, des demeures défoncées, des magasins saccagés... «L'oued est sorti de son lit en quelques minutes seulement. Ceux qui étaient éveillés ont juste eu le temps de sortir de chez eux. Les autres, notamment ceux qui résident au milieu de la palmeraie, ont dû monter sur les toits des maisons. Mais le niveau de la crue n'a cessé d'augmenter. Pour avoir la vie sauve, ils ont été obligés de s'accrocher aux palmiers. Des familles entières sont restées perchées durant de longues heures avant que l'on ne leur vienne en aide», explique Brahim Dadi Baba, en nous menant à travers les ruines du quartier Imodal.

Lui pense que des victimes gisent encore sous les décombres de leurs maisons.

«Je ne pense pas que nous puissions trouver des survivants mais je suis certain qu'il y a encore des corps. La palmeraie s'est transformée en marécage et demeure inaccessible dans certains endroits. Il faut, toutefois, poursuivre les recherches.»

Absence

Brahim Dadi Baba ne cache pas sa colère envers les pouvoirs publics. Selon lui, ils ont été totalement absents. «Quelques pompiers sont venus juste après la crue. Ils avaient les mains vides et ne nous ont été d'aucune aide. Depuis ce jour, nous ne les avons pas revus. Dans la palmeraie, toutes les opérations de sauvetage ont été menées par les citoyens. L'Etat était absent», dénonce avec vigueur Brahim Dadi Baba. Ce qui est valable pour les premiers secours l'est également pour la prise en charge des sinistrés. Une situation que confirme Djamel Slimane qui coordonne l'action d'un groupe de bénévoles. «Rien, nous n'avons rien reçu, ni nourriture, ni eau, ni couvertures. Tout le réseau d'aide aux sinistrés a été mis en œuvre par des bénévoles avec l'aide des membres du Croissant-Rouge algérien de Béni Yesguene. Le wali s'est pourtant déplacé sur les lieux et a constaté de visu l'ampleur des dégâts. Il s'est engagé à nous octroyer des aides, mais nous attendons toujours. Cette situation est insupportable car nous savons que les aides sont entassées actuellement au niveau du Complexe sportif de la ville», note Djamel Slimane.

Solidarité

L'inefficacité des pouvoirs publics a provoqué un formidable élan de solidarité au sein de cette communauté. L'ensemble des familles sinistrées, plusieurs centaines selon les bénévoles, sont logées dans une école privée et dans les quelques demeures épargnées par les inondations. Sur place, elles bénéficient de vêtements neufs et de couvertures. Des repas chauds leur sont servis trois fois par jour. Toute cette logistique est dirigée à partir de la cité de Ben Yezguene.

«Depuis mercredi dernier, nous avons reçu d'importantes quantités de vivres, de vêtements et de couvertures. Nous faisons en sorte de trier l'ensemble des dons et de les acheminer au niveau des dix centres de sinistrés que compte la ville. Cela est également valable pour les repas qui sont préparés par les familles de Béni Yezguene. Nous disposons également d'une équipe médicale composée de médecins et d'infirmiers. Cette équipe est chargée du tri des médicaments et des interventions sur site», souligne Nouh Hadj Ahmed. «Nous avons mis en place une organisation qui, à mon sens, est efficace. Mais nous n'avons pas les moyens de l'Etat et nous ne voulons surtout pas nous substituer aux autorités, ce n'est sûrement pas notre but, ajoute Nouh Hadj Ahmed.

L'homme insiste, toutefois, sur le fait que les actions d'aide aux sinistrés menées par la cité de Béni-Yezguene ne sont pas réservées exclusivement à la communauté ibadite. «Nous desservons les centres situés dans l'ensemble des quartiers de la ville. L'aide apportée par les bénévoles ne va pas uniquement aux membres de notre communauté.»

Colère

Il semble que ce soit l'ensemble de la population de la région qui est logé à la même enseigne en matière de soutien. 48 heures après la catastrophe, aucune aide de l'Etat n'aurait été distribuée.

Une situation qui a provoqué la colère des habitants. Hier, aux environs de midi, de nombreux citoyens ont manifesté devant le siège de la wilaya pour exiger que les dons soient distribués.

Le sit-in qui s'est déroulé sous l'étroite surveillance de la police anti-émeutes, s'est finalement dispersé dans le calme. Dépassées par les événements, les autorités locales ne semblent pas avoir les moyens de mettre en place une organisation pour gérer cette crise. Une inefficacité qui pourrait s'avérer dangereuse dans les prochains jours.

T. H.